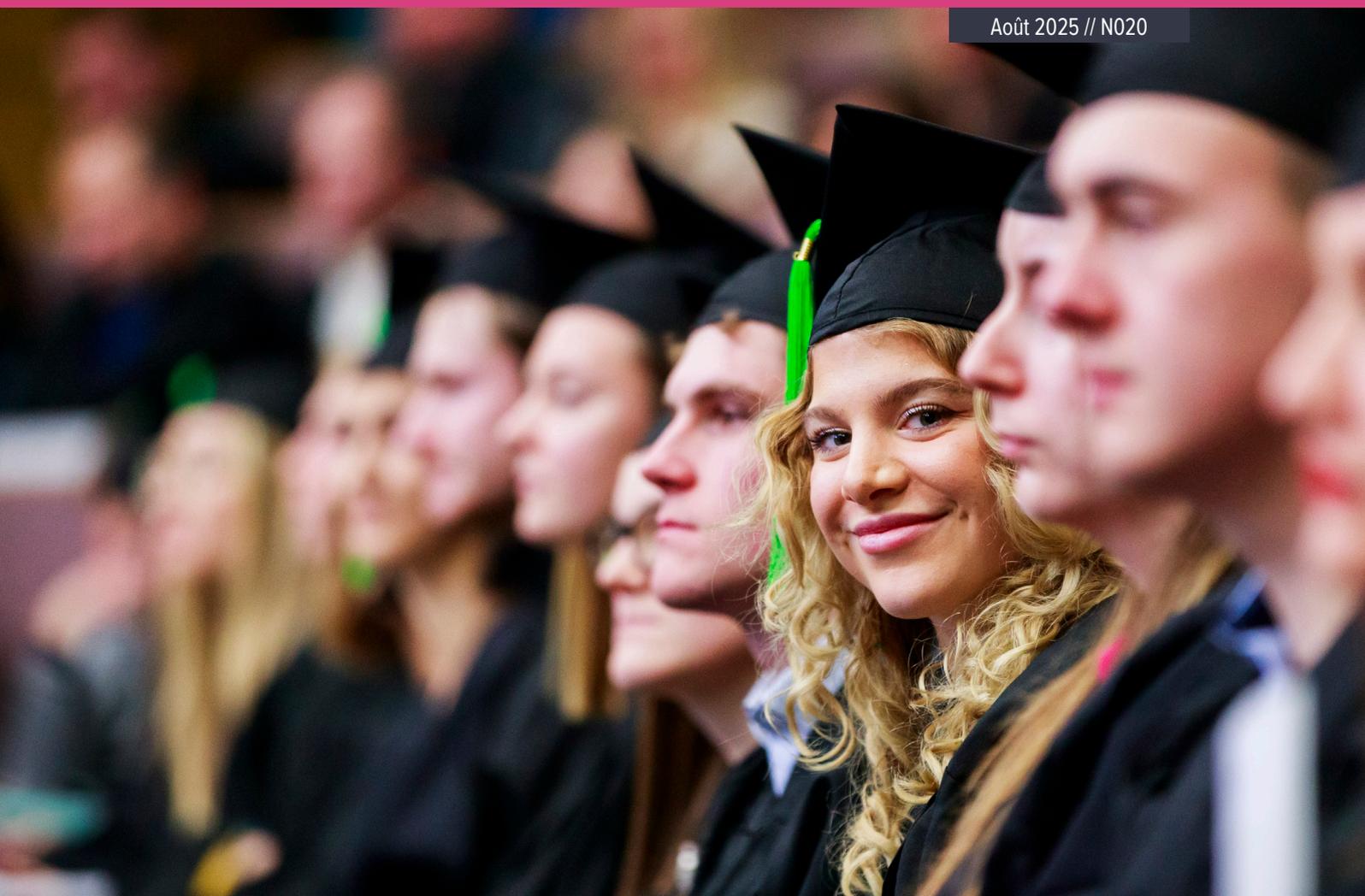




UNIVERSITÉ
DE NAMUR

Août 2025 // N020



la Newsletter

du Fonds Namur Université

04

SANTÉ
Décrypter
la résistance du
cancer du foie

06

PARTENARIAT
Améliorer
l'accessibilité
aux soins

08

PATRIMOINE
Découvrir le
Fonds de Bergeyck

10

BIODIVERSITÉ
Sur la piste
des loups

12

SCIENCES DE LA VIE
Deux chercheurs
récompensés par
le Fonds Bauchau

Le mot de la Rectrice

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE N'EST PAS UN COÛT MAIS UNE RICHESSE

Les médias se font régulièrement l'écho des mesures prises par l'administration Trump à l'encontre des universités américaines, en particulier du prestigieux établissement d'Harvard : perte de plus de 2 milliards de subsides fédéraux, interdiction de programmes de mobilité étudiante, ingérence dans la gouvernance... Ces nouvelles provoquent la stupeur et une indignation quasi unanime dans nos démocraties européennes. En Belgique, on est bien loin de là, se dit-on. Cependant, les inquiétudes sont bien présentes au sein de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles, depuis de nombreuses années, quant au maintien de conditions viables pour le développement d'une formation et d'une recherche scientifique de qualité. Alors que les universités, qui accueillent depuis 20 ans un nombre grandissant d'étudiants, espéraient un refinancement structurel majeur, les mesures annoncées par les gouvernements – fédéral, communautaire et wallon – risquent de fragiliser plus encore nos institutions.

Faire mieux avec moins, on s'y emploie pourtant chaque jour depuis longtemps : malgré une enveloppe fermée (un budget fixe pour des coûts croissants) et des ressources limitées, les universités performant pour produire de la connaissance et former les acteurs du monde de demain. Une diminution des investissements dans l'enseignement et la recherche scientifique permettra-t-elle, à terme, de poursuivre nos missions à la hauteur des besoins, et avec le même gage d'excellence ?

Les pages qui suivent donnent quelques exemples concrets de la plus-value des missions réalisées par les universités et des défis sociétaux dont elles s'emparent : comprendre la résistance des cellules cancéreuses et élaborer de nouveaux traitements pour les combattre ; améliorer l'accessibilité aux soins de santé dans les zones en pénurie



ÉDITEUR RESPONSABLE

Annick Castiaux, Rectrice de l'Université de Namur, rue de Bruxelles, 61 - 5000 Namur

RÉDACTION ET CONTACT

Morgane BELIN, Responsable Campagne de développement & mécénat • 081 72 50 36 • morgane.belin@unamur.be

CONCEPTION

Laurence Anciaux • laurence.anciaux@unamur.be

© Crédits photos : Benjamin Brolet, Loris Chabotier, Geoffroy Libert, Sarah Picchione, Fonds de Bergeyck – Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin UNamur, La Libre Belgique, Adobe Stock.

et former les jeunes médecins généralistes à ces enjeux ; étudier la coexistence de l'humain et des espèces animales en vue de mieux gérer les écosystèmes et la biodiversité ; former les jeunes aux problématiques économiques, démocratiques, sociales, climatiques qu'ils auront à gérer ; étudier et donner accès au public à un patrimoine culturel unique, héritage de notre passé... Ces questions ne sont certes pas des variables d'ajustement dans une société en crise.

Investir dans l'université, c'est réaliser des dépenses productives, c'est permettre la création et la transmission de la connaissance qui permettra à toutes et à tous de vivre mieux demain. Une formation universitaire de qualité, une recherche innovante, ce n'est pas un coût, c'est une richesse.

En tant que citoyen, citoyenne, alumni, association, entreprise, fondation, partenaire..., vous faites le choix de nous soutenir, et nombreux sont les projets qui ont vu le jour grâce à votre engagement.

Je vous en remercie très sincèrement : plus que jamais, soutenons l'université !

Annick Castiaux
Rectrice

Un second mandat pour Annick Castiaux à l'UNamur

C'est avec un plébiscite de 82,07 % des voix exprimées par la communauté universitaire qu'Annick Castiaux s'est vue confirmée pour un deuxième mandat de Rectrice durant les 4 prochaines années. Elle poursuivra le travail entamé en 2021 avec son équipe, dans laquelle deux changements sont à noter : le professeur Benoît Champagne (professeur au Département de chimie) succèdera à la professeure Carine Michiels en tant que Vice-Recteur à la recherche et le professeur Stéphane Leyens (Département de Sciences, philosophies et sociétés) reprendra le flambeau du professeur Jeroen Darquennes à l'international. Carine Michiels et Jeroen Darquennes clôtureront ainsi 8 ans d'engagement au service de l'UNamur.

***« En tant qu'université, nous participons à un effort collectif et collaboratif.
Nous ouvrons nos murs aux acteurs de la société et veillons à coconstruire avec eux
la société de demain, de manière responsable et innovante ».***

Santé

DÉCRYPTER LES MÉCANISMES DE RÉSISTANCE DU CANCER DU FOIE

Le carcinome hépatocellulaire est le cancer primitif du foie le plus fréquent. Malheureusement, cette tumeur présente toujours un haut taux de mortalité en raison de l'absence de traitements efficaces contre ses formes les plus avancées ou mal localisées. Dans le cadre d'un partenariat avec le CHU UCL Namur - site de Godinne et avec le soutien de l'entreprise Roche Belgique, les chercheurs et les chercheuses du Département des sciences biomédicales tentent de comprendre pourquoi les cellules tumorales du foie sont si résistantes aux traitements et d'identifier des alternatives thérapeutiques pour mieux les cibler.

Le foie est le plus grand organe interne de notre corps et il joue un rôle essentiel dans de nombreuses fonctions vitales telles que la digestion et la détoxification. De ce fait, bien que malade, le foie est très bien équipé pour résister aux agents chimiques envoyés dans le corps pour le soigner, comme la chimiothérapie. Fort de son expertise dans le domaine de la multirésistance du cancer aux médicaments, le professeur Jean-Pierre Gillet, directeur du Département des sciences biomédicales et du Laboratoire de Biologie Moléculaire du Cancer de l'UNamur (photo ci-dessus), est l'une des chevilles ouvrières d'un nouveau projet de recherche consacré aux mécanismes de résistance du carcinome hépatocellulaire mené en collaboration avec les docteurs Lionel D'Hondt et Quentin Gilliaux, oncologues au Service d'Oncologie médicale du CHU UCL Namur - site de Godinne.

Les récepteurs olfactifs sous la loupe

Ce projet porte sur les récepteurs olfactifs, des protéines localisées dans la membrane des neurones sensoriels de la cavité nasale, mais qui se trouvent aussi exprimés ailleurs dans le corps. Au-delà de leur rôle dans la détection des odeurs, ces récepteurs ont des propriétés hautement intéressantes en matière de traitement : ils constituent en effet des cibles thérapeutiques dites, en anglais, « *highly druggable* », c'est-à-dire particulièrement réceptives aux médicaments à petites molécules, mais aussi aux médicaments biologiques comme, par exemple, les anticorps. En d'autres mots, ce sont d'excellents candidats pour le développement de médicaments qui peuvent s'y lier efficacement et moduler leur fonction de manière à produire l'effet thérapeutique désiré. Sur base de la littérature existante et des travaux menés précédemment par le professeur Gillet sur le cancer hépatique, s'est posée la question suivante : y aurait-il des récepteurs olfactifs qui seraient spécifiquement exprimés dans la tumeur du foie et, le cas échéant, joueraient-ils un rôle dans son développement et ses mécanismes de résistance aux traitements ?

Pour répondre à cette question, une collaboration interdisciplinaire s'est mise en place entre différents partenaires. La Biobanque du CHU UCL Namur à Godinne, qui conserve des échantillons de tissus prélevés notamment lors de l'ablation de tumeurs, a permis de constituer une collection représentative de foies sains, de foies malades (cirrhotiques) et de tissus tumoraux hépatiques. L'ARN messager a été extrait de ces trois types de tissus, puis séquencé (une méthode qui permet d'identifier les gènes exprimés dans les cellules). L'analyse des données a ensuite été réalisée au sein de la Namur Molecular Tech, plateforme technologique de biologie moléculaire située sur le site universitaire de Godinne et dirigée par le Dr Degosserie. Ce travail a mené à l'identification de six récepteurs olfactifs exprimés spécifiquement dans les cellules tumorales, et jusqu'ici très peu étudiés. Ils constituent donc des candidats prometteurs pour approfondir l'hypothèse de départ : décrypter le rôle de ces récepteurs dans le développement des tumeurs du foie résistantes aux traitements.

Le soutien de Roche Belgium

Grâce à leur expertise conjointe et au caractère novateur de leurs recherches, l'UNamur et le CHU UCL Namur - site de Godinne ont obtenu une bourse de 50.000 € afin de poursuivre l'exploration du rôle de ces six récepteurs olfactifs. En collaboration avec le Laboratoire de recherche du CHU et en particulier la Dr Morgane Canonne, le Laboratoire de Biologie Moléculaire du Cancer de l'UNamur développe actuellement les modèles in vitro, comme les organoïdes, des mini-organes, à partir de biopsies de tumeurs de foie. Ces modèles permettront de tester le rôle biologique des récepteurs olfactifs au sein de la cellule : l'expression de ces récepteurs dans les cellules tumorales induit-elle une augmentation de leur prolifération ou de leur agressivité ? Contribuent-ils à accélérer la génération de métastases dans d'autres tissus ? Ou, au contraire, est-ce une absence d'activation de ces récepteurs qui participe à ces mécanismes ? En fonction de la réponse apportée à ces questions, il sera possible d'évaluer si ces récepteurs constituent de bonnes cibles thérapeutiques au sein de la tumeur primaire du foie en vue de bloquer sa capacité métastatique ou de freiner son développement. Objectif à terme : tester des traitements ciblés sur les cellules de ces modèles, pour envisager la mise au point d'alternatives thérapeutiques qui constitueront un nouvel espoir pour les patients.

**« Ce projet est le résultat d'une excellente collaboration
entre différents partenaires qui, ensemble,
ont chacun leur rôle à jouer »
(professeur Jean-Pierre Gillet).**



NARILIS, un pont entre l'hôpital et l'université

Fondé en 2010, le Namur Research Institute In Life Sciences (NARILIS) réunit l'Université de Namur et le CHU UCL Namur - site de Godinne. Il fait dialoguer les médecins du CHU avec des scientifiques d'horizons divers, dans une optique résolument interdisciplinaire (sciences biomédicales, biologie, chimie, physique, pharmacie, médecine vétérinaire...).



Partenariat

AMÉLIORER L'ACCESSIBILITÉ AUX SOINS EN MILIEU RURAL

L'Université de Namur et la Mutualité chrétienne annoncent une collaboration inédite visant à mieux comprendre et à combattre la pénurie de médecins généralistes en milieu rural. Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de l'Observatoire Universitaire en Médecine Rurale (OUMRu), lancé en 2023 par l'UNamur.

Ce partenariat permet le cofinancement d'un projet de recherche ambitieux et multidisciplinaire mené par l'UNamur durant 4 ans. Objectifs ? Comprendre les différents mécanismes contribuant à la disparité de l'offre en médecine générale en Wallonie, objectiver les pénuries à l'échelle locale et comprendre les problématiques ressenties à la fois par les patients et par les soignants.

Ce projet marque la première collaboration formelle entre l'UNamur et la Mutualité chrétienne, permettant de mettre en lumière les recherches de l'UNamur auprès des acteurs de terrain et du grand public. L'Observatoire Universitaire en Médecine Rurale, au sein duquel sont réunis médecins généralistes, sociologues et géographes, bénéficiera de l'expertise et du réseau de la Mutualité chrétienne pour mener à bien ses enquêtes sur le terrain et ses projets de recherche appliquée. « *Ce projet contribue directement à l'engagement de la Mutualité chrétienne pour une meilleure accessibilité aux soins. En soutenant la recherche, la Mutualité chrétienne aide à orienter les politiques de santé vers les besoins réels des territoires. La démarche est un levier précieux pour renforcer une offre de soins équitable et durable, en phase avec les valeurs de solidarité portées par la MC* », indique Kathleen Boreux, directrice MC Pôle de Namur. « *Pour l'UNamur, il est aussi primordial de pouvoir agir sur cette thématique de l'accessibilité aux soins, non seulement dans nos recherches mais aussi en incluant cette dimension dès la formation des futurs professionnels de la santé et des soins. Grâce à ce partenariat avec la Mutualité chrétienne, nous pourrons compter sur la plus-value d'un écosystème performant en bénéficiant de l'expertise de terrain de la Mutualité chrétienne* », renchérit Annick Castiaux, Rectrice de l'UNamur.

Objectifs et résultats attendus

Plus précisément, le projet poursuit trois objectifs spécifiques : comprendre les mécanismes de la disparité de l'offre en médecine générale en Wallonie, et en particulier en province de Namur ; créer un indice d'attractivité des lieux d'implantation de pratique pour les jeunes médecins ; évaluer la perception de l'accessibilité aux soins en médecine générale du point de vue des patients. Les résultats attendus incluent la création d'indices spécifiques et la formulation de recommandations pour améliorer la situation dans les zones en pénurie. Ces résultats seront valorisés via de multiples canaux : formation académique à l'UNamur, milieu scientifique, secteur médical, politiques, grand public.

Le projet s'articulera autour de trois phases complémentaires. La première portera sur l'étude de l'évolution du métier de médecin généraliste en milieu rural. Cette phase qualitative inclura des entretiens avec des médecins généralistes pour comprendre les transformations du métier et identifier les facteurs influençant l'attractivité

des zones rurales. Une analyse des facteurs d'attractivité des lieux d'implantation de pratique pour les jeunes médecins sera ensuite réalisée. Un indice d'attractivité sera affiné et implémenté dans un Système d'Information Géographique (SIG) pour évaluer les lieux propices à l'installation des jeunes praticiens. Enfin, le projet se penchera sur la perception des patients sur les freins ou les facteurs favorisant l'accessibilité aux soins. Le projet a donc la particularité de prendre en compte à la fois le point de vue des patients et des prestataires de soins afin de donner un aperçu à 360 ° de la problématique de la raréfaction de l'offre en médecine générale, et en particulier dans les zones rurales.

L'OUMRu, une interface de recherche interdisciplinaire et connectée au terrain

Ce projet vient prolonger deux recherches déjà réalisées dans le cadre de l'OUMRu. La première, menée par la géographe Aliz Hevesi, sous la direction de Catherine Linard (Instituts NARILIS-ILEE), a créé un indice de ruralité à l'échelle infracommunale pertinent pour évaluer les situations de pénurie au niveau local. Cette recherche a également intégré un travail de définition théorique d'un indice d'attractivité pour les jeunes praticiens, qui sera utile dans le cadre de la thèse de doctorat initiée dans le contexte du partenariat avec la MC. La sociologue Amélie Pierre (Institut Transitions), en collaboration avec le Docteur Dominique Henrion, coordinateur de l'OUMRu, mène actuellement une étude exploratoire permettant d'évaluer la perception de l'accessibilité aux soins en médecine générale dans différentes régions, en interrogeant un panel de 5.000 citoyens belges via la plateforme « The Social Study » ainsi que des « focus groups » de patients en province de Namur. Ces différents travaux interdisciplinaires s'articulent entre eux afin d'apporter des réponses innovantes à la question cruciale, pour l'avenir, de la pénurie de médecins généralistes dans de nombreuses régions.

Une collaboration qui réunit la MC et l'UNamur. De g. à dr. et de bas en haut : M. Belin, responsable mécénat UNamur ; Imane Bensalah, responsable action locale et médico-social à la MC ; Kathleen Boreux, directrice MC pôle de Namur ; la Rectrice Annick Castiaux ; le docteur Dominique Henrion, coordinateur de l'OUMRu ; Laureline Cassart, chargée de projets médico-sociaux à la MC ; Catherine Linard et Amélie Pierre, promotrices de la future thèse de doctorat ; Carine Michiels, Vice-rectrice à la recherche et Etienne Cléda, Vice-président de l'asbl Rémésio.





Patrimoine FONDS DE BERGEYCK : DES DOCUMENTS RARES ÉTUDIÉS PAR LE CENTRE PRAME

C'est dans le cadre d'un projet de recherche portant sur le patrimoine médiéval conservé à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP) que le fonds d'archives qui lui a été confié par la famille de Brouchoven de Bergeyck a fait l'objet d'une étude minutieuse de la part de l'historien Romain Waroquier. Ce fonds revêt un intérêt historique et scientifique indéniable : jusqu'ici inconnu des chercheurs, il recueille des documents d'une extrême rareté.

Romain Waroquier est docteur en Histoire et chercheur postdoctorant au sein du centre de recherche Pratiques médiévales de l'écrit (PrAME) de l'UNamur. Depuis 2024, et grâce au mécénat de la fondation d'utilité publique Institut Moretus Plantin, il a inventorié, identifié et analysé chacun des 214 documents qui composent le fonds d'archives mis en dépôt à la BUMP par le comte René de Brouchoven de Bergeyck de Namur d'Elzée, dont les ancêtres furent comtes de Namur (avant 1421) et seigneurs de Dhuy (commune actuelle d'Éghezée). « *L'ensemble est exceptionnel pour deux raisons* », explique Romain Waroquier : « *d'abord, sa profondeur chronologique, qui pénètre jusqu'au cœur du Moyen Âge. Le plus ancien document date de 1263 ; or, il est très rare que des fonds d'archives nobiliaires aient survécu à travers les siècles et notamment à la Révolution française, qui a occasionné de nombreuses destructions de documents rappelant le passé féodal de nos régions. Le fonds est remarquable, ensuite, en raison de sa cohérence : il illustre, de manière inédite, l'histoire de la seigneurie de Dhuy, de son château et de ses dépendances. Cette seigneurie s'est transmise, sans discontinuité, au sein de la même famille depuis le début du 15^e siècle* ».

Un livre foncier unique en province de Namur

En mettant en dépôt à la BUMP une partie de ses archives, le comte de Brouchoven de Bergeyck a posé un geste important vis-à-vis du monde scientifique, qui pourra désormais les exploiter et mettre en lumière certains aspects de l'histoire seigneuriale du Namurois au Moyen Âge. « *La charte de 1263 (voir image ci-dessus), qui relate la donation de la seigneurie hautaine (le droit du seigneur sur les personnes et les biens relevant de sa juridiction, NDLR) par le comte de Namur à Libert de Dhuy, n'avait été transmise qu'au travers de copies. Nous avons désormais accès à l'original au sein du fonds de Bergeyck* », s'enthousiasme Romain Waroquier. « *À côté d'une vingtaine de chartes documentant la transmission intrafamiliale de la seigneurie (1263-1490), la pièce maîtresse du fonds réside dans un livre ou polyptique foncier, un document de gestion dans lequel sont consignées les descriptions des terres constituant la seigneurie de Dhuy. Ce manuscrit a connu deux phases de rédaction, la principale en 1417 et la deuxième sans doute vers 1489* », poursuit le médiéviste. « *On rencontre habituellement ce type de document dans le cas des grands domaines ecclésiastiques* ». Dans le cadre d'une seigneurie laïque, ce polyptique ne connaît qu'un seul équivalent comparable dans l'espace mosan, le censier de la seigneurie de Jauche, daté de 1444 et étudié par l'historien Georges Despy. Il s'agit donc d'un document unique en province de Namur, mais également rarissime à une échelle plus large.

Une seigneurie au statut particulier

« *La raison d'être du document interpelle : ce n'est pas un censier, car la description de la seigneurie ne se fait pas sur base du cens* » (redevance payée au seigneur par les tenanciers d'une terre, NDLR). Il ne s'agit donc pas d'une raison fiscale. Et l'historien de livrer son hypothèse quant à l'origine du manuscrit : « *les possessions constituant la seigneurie de Dhuy sont réunies à la fin du 14^e siècle par Jean de Namur, le fils cadet du comte de Namur Guillaume I^{er}. La seigneurie de Dhuy est sa possession personnelle, sur laquelle il a racheté tous les droits et biens entre 1390 et 1392, alors qu'il était seigneur de Wienendaele et de Renaix, et non destiné à régner. Lorsqu'il accède à la tête du comté en 1418, après le décès de son frère Guillaume II, sans héritier, il fait probablement inventorier les biens de sa seigneurie personnelle afin d'éviter qu'elle se confonde avec celle du domaine comtal* ». On constate en effet que, lors de la cession du comté de Namur au duc de Bourgogne Philippe le Bon, en 1421, la seigneurie de Dhuy est exclue de la vente. « *Cela est clairement stipulé dans l'acte de vente du comté. La seigneurie est cédée par Jean de Namur en apanage* (portion de domaine accordée par le seigneur, en compensation, à un enfant exclu de la succession du titre, NDLR), *à son fils naturel Philippe. Elle est écartée de la vente car elle était la possession de Jean avant qu'il ne devienne comte* », conclut Romain Waroquier.

Un inventaire et des publications pour faire connaître le Fonds de Bergeyck

L'inventaire scientifique réalisé par le chercheur sera publié prochainement aux Presses Universitaires de Namur. Il donnera ainsi un aperçu détaillé de la partie médiévale du fonds, mais également de ses portions modernes et contemporaines, qui sont principalement constituées de testaments et de conventions de mariage (16^e-17^e siècles), de documents personnels ainsi que d'un beau dossier épistolaire datant de la période napoléonienne : « *Il s'agit d'une vingtaine de lettres échangées entre le comte et son fils, engagé dans l'armée de l'Empire et qui va décéder durant la guerre d'indépendance d'Espagne* (un conflit qui a opposé l'Espagne et ses alliés à la France de Napoléon I^{er} entre 1808 et 1814, NDLR) ». Plusieurs articles scientifiques suivront, dont l'édition critique et la remise en contexte du fameux livre foncier évoqué plus haut. Les chartes médiévales seront également numérisées tout prochainement et rendues accessibles au public sur le portail Neptun de la bibliothèque universitaire namuroise. Enfin, une conférence lèvera le voile sur les richesses du Fonds de Bergeyck, le 2 octobre prochain à l'UNamur. Rendez-vous est pris !

Le centre de recherche Pratiques médiévales de l'écrit (PraME)

Fondé en 2009, le centre PraME réunit une vingtaine de chercheuses et de chercheurs qui consacrent leurs travaux aux écrits et aux multiples facettes de l'activité d'écriture dans l'Occident médiéval. Il bénéficie d'une reconnaissance en Belgique et à l'international et noue de nombreuses collaborations interdisciplinaires au sein du monde académique et en dehors (dépôts d'archives, bibliothèques, musées, sociétés savantes...), dans le cadre de projets de recherche et de médiation scientifique. Le centre PraME est un pôle de l'institut de recherche PaTHs de l'UNamur.



INSTITUT
MORETUS PLANTIN



Fondation d'utilité publique

Ce projet de recherche bénéficie du soutien de la fondation d'utilité publique Institut Moretus Plantin.

Biodiversité

SUR LA PISTE DES LOUPS EN WALLONIE

En 2023, l'UNamur lançait un crowdfunding afin de financer un projet audacieux : l'analyse paléogénétique d'une douzaine de loups ayant vécu dans nos régions au 19^e siècle. Objectif : écrire l'histoire du loup en Wallonie et au Grand-Duché de Luxembourg, en dépassant les limites des sources documentaires. Un défi interdisciplinaire relevé en 2025, grâce à votre soutien et en collaboration avec le laboratoire E-BIOM.



En 2018, une louve baptisée Naya a élu domicile sur le sol belge, marquant ainsi le retour officiel de l'espèce, après pratiquement un siècle d'absence. Désormais protégées, quatre meutes vivent aujourd'hui en Belgique, suscitant de nombreuses questions et craintes.

Dans sa thèse de doctorat menée à l'UNamur (FNRS/FRESH) entre 2020 et 2025, la chercheuse Julie Duchêne (photo ci-contre) a sorti de l'ombre l'histoire inexplorée de la relation entre les humains et les loups dans les territoires wallons et luxembourgeois durant l'époque charnière qui y a vu l'extinction de l'espèce (18^e-début du 20^e siècle).

Les enjeux : comprendre la complexité de cette coexistence dans nos régions, identifier l'influence des activités humaines sur la vie des loups et celle des loups sur les activités humaines ; enfin, décrypter les mécanismes ayant mené à l'extinction de *Canis lupus lupus* au début du 20^e siècle.

Pour ce faire, la chercheuse a déployé une méthodologie pluridisciplinaire pionnière en Belgique, combinant, d'une part, analyses historiques et documentaires et, d'autre part, analyses morphologiques et ADN des loups naturalisés au 19^e siècle, conservés au sein d'une douzaines de lieux partenaires en Wallonie. Grâce à la collaboration entre le laboratoire E-BIOM et l'UNamur, 13 spécimens ont été étudiés selon un protocole rigoureux, respectueux de l'intégrité des pièces historiques. Si l'ADN ancien est souvent dégradé par le temps, les conditions de conservation ou les produits utilisés lors de la naturalisation, 9 échantillons sur 13 ont cependant pu fournir des données.

Les principaux résultats de l'analyse paléogénétique

Les résultats de l'analyse paléogénétique ont confirmé que l'ensemble des spécimens, à une exception près, relevaient de l'espèce *Canis lupus lupus*, et non de chiens sauvages ou de chiens-loups ou hybrides. Une question qui n'est pas anodine sachant que, de nos jours, une partie des attaques attribuées au loup en Wallonie sont des attaques de chiens. Les analyses montrent également que ces loups appartenaient tous à une même métapopulation, c'est-à-dire une population pouvant être géographiquement dispersée mais interconnectée par des échanges d'individus. Deux loups abattus (en 1807 et 1865), ont même été identifiés comme ayant un lien de parenté avéré. À l'exception d'un spécimen, l'ensemble des loups ont des séquences identiques à celles des haplotypes (ensembles de gènes d'une région chromosomique portés par l'un des deux chromosomes) H4 et H8. Ils sont issus d'une métapopulation lupine historiquement présente dans une zone allant de l'ouest de la France à l'Allemagne et dont les principaux réservoirs se situent en Europe centrale. Aujourd'hui, ces populations persistent au Portugal, en Autriche, en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie. L'un des loups analysés ne correspond, par contre, à aucun haplotype de référence. Les comparaisons et les analyses réalisées par E-BIOM indiquent

qu'il est hautement probable que ce spécimen fasse partie d'une population de loups historiquement présente en France, en Italie, en Suisse et en Roumanie, et aujourd'hui disparue. La comparaison des ADN montre ainsi la plus grande connectivité des populations lupines en Europe occidentale aux 18^e et 19^e siècles et leur diversité génétique plus élevée. Ces résultats indiquent aussi que durant la période étudiée, la Wallonie se trouvait déjà à la croisée de plusieurs voies de dispersion des loups, l'une provenant de la population française et l'autre de la population allemande. Aujourd'hui, la moitié des haplotypes composant ces populations a disparu. Cette étude met également en lumière l'importance des collections patrimoniales pour mieux comprendre l'histoire évolutive des espèces et les enjeux contemporains de conservation : les loups analysés provenaient en effet de musées, institutions partenaires et familles situés à Bastogne, Marche-en-Famenne, Virton, Tournai, Liège, Mozet, Floreffe, Rochefort, Mons ou encore Montmédy (France).

Déconstruire les idées reçues sur le loup pour un débat mieux informé

L'analyse historique et scientifique menée par J. Duchêne permet aussi de nuancer certaines idées reçues sur le loup, souvent relayées dans les débats actuels. On apprend ainsi que les attaques sur l'être humain ont existé, mais qu'elles étaient marginales et à relativiser. Les plaintes concernaient surtout les pertes de bétail (moutons, vaches, chevaux...). J. Duchêne souligne également le fait que, contrairement à l'image populaire des contes et légendes, le loup ne vit pas que dans la forêt : historiquement, il fréquentait aussi champs, routes, étangs ou landes. Sa présence dépend de nombreux facteurs, pas d'un habitat unique. L'étude montre également que les confrontations entre humains et loups n'étaient pas unilatérales et résultaient aussi de l'expansion humaine dans les milieux naturels, et non uniquement d'incursions du loup. Enfin, on apprend



que les populations ne cherchaient pas à exterminer l'espèce : elles visaient avant tout une régulation, intégrant ces nuisances comme d'autres aléas naturels, et reconnaissaient même le rôle écologique positif du loup en tant que régulateur des populations de grands herbivores. On voit enfin que l'extinction du loup est le résultat d'une multitude de facteurs, y compris la pression croissante de l'humain sur les milieux naturels. À la lumière de l'histoire, il apparaît ainsi que le tableau de la coexistence entre le loup et l'homme ne peut être brossé ni tout en blanc, ni tout en noir, mais qu'il requiert une palette composée de nombreuses nuances de gris.



Pour en savoir plus, consultez l'intégralité de la brochure consacrée aux résultats du projet « Loup, qui es-tu ? », disponible gratuitement sur www.unamur.be/fr/soutenir/loup ou en scannant le QR code.



Sciences de la vie

DEUX CHERCHEURS EN BIOLOGIE RÉCOMPENSÉS PAR LE FONDS ADRIEN BAUCHAU

Le professeur Eli Thoré et la doctorante Justine Bélik viennent d'être récompensés par le Fonds Adrien Bauchau (FAB). Pour la première fois, et en concertation avec le Département de biologie, le FAB a attribué une bourse d'un montant de 25.000 euros destinée à soutenir une ou un jeune académique ou postdoctorant(e) en biologie dans les premières étapes de sa carrière professionnelle. Le lauréat de ce soutien est le professeur Eli Thoré, académique au sein de l'Unité de Recherche Environnementale et Evolutive (URBE), pour le développement de ses travaux portant sur l'écologie aquatique et l'adaptation des espèces à leur environnement (notamment l'impact des pollutions chimiques, pharmaceutiques et lumineuses sur les poissons). La Bourse Congrès 2025 a, quant à elle, été attribuée par le FAB à Justine Bélik, dont le promoteur de thèse est le professeur Frédéric Silvestre, pour sa participation au 3^e congrès international EPIMAR 2025 «*Epigenetics in marine and aquatic research*», organisé fin mai 2025 à Barcelone.

Le Fonds Adrien Bauchau

Créé à la mémoire du fondateur du Département de biologie de l'UNamur, le FAB promeut, depuis 1989, l'excellence de la formation et de la recherche dans le domaine des sciences de la vie. Les actions régulières du FAB dans le contexte universitaire belge sont l'attribution de bourses, de prix, de subsides, l'organisation d'une chaire, la contribution à l'organisation de colloques, d'écoles doctorales ou de journées d'études. Il collabore avec un réseau de partenaires belges et étrangers : personnes, associations publiques et privées, institutions et entreprises.



Par un don, aidez l'UNamur à relever le défi !
BE92 3500 0000 0123
(En communication : Don + 5847850)
Merci de votre générosité !

Une question ?
Nous sommes à votre disposition :

MORGANE BELIN
Responsable Campagne de
développement & mécénat
081 72 50 36 • fundraising@unamur.be

